



SÉANCE DU 21 JUIN 2024

NÉCROLOGIE DE PIERRE COULANGES

par Jean-Philippe CHIPPAUX

Vice-Président de la 4^e section

Membre correspondant de la 4^e section de notre Compagnie, Pierre Coulanges est décédé à son domicile de Fontaine Basse à Gordes, dans le département du Vaucluse, le 17 mai 2024, à l'âge de 88 ans. Il est né le 14 août 1935 à Bollène (Vaucluse) dans une famille de médecins. Son grand-père, Alphonse Coulanges (1863-1942), s'installa à Bollène comme médecin généraliste et participa bénévolement à plusieurs missions de santé publique. Son père, Jean Coulanges (1907-1984), entra en 1926 dans le Service de santé de la marine ; il fit deux fois le tour du monde à bord de la *Jeanne d'Arc* – voyage initiatique que font les médecins navals à la sortie de l'École de santé –, dont le dernier avant la Seconde Guerre mondiale (1937-1938). Il participa ensuite à la bataille de Narvik (1940) avant de prendre part à l'odyssée du croiseur *Émile Bertin* sur lequel l'or de la Banque de France avait été embarqué en 1940 à destination du Canada puis de Fort-de-France. Les récits et photos qu'il en ramena ne furent pas pour rien dans le choix de carrière de Pierre Coulanges.

Pierre Coulanges passa ses jeunes années à Bollène avant d'effectuer sa scolarité successivement à Toulon, Marseille et Bordeaux. De constitution fragile, il fut fréquemment malade, manquant régulièrement l'école. Néanmoins, il passa son bac à 17 ans, puis le PCB (physique-chimie-biologie), s'orientant vers la médecine. L'année suivante, son père fut nommé à la sécurité sociale militaire à Toulon où le jeune Pierre Coulanges prépara le concours d'entrée à Santé navale à l'École annexe de Toulon, ce qui équivalait à la première année de médecine. Il intégra l'École de santé navale de Bordeaux en 1954 et fut reçu au concours d'externat en 1958. Contrairement à toute attente, très bien classé, ce fils de marin choisit les troupes coloniales et compléta sa formation à l'École d'application du Service de santé des troupes coloniales du Pharo à Marseille.

En 1960, il fut affecté comme médecin-chef des arrondissements de Nioro du Sahel et Yélimané au Mali, un territoire de quelque 20 000 km². Il arriva à Dakar en août 1960 et à Bamako en septembre, au moment de la tentative de coup d'État de Modibo Keita, de l'éclatement de la Fédération du Mali – provoquant la scission avec le Sénégal – et de la proclamation de l'indépendance du Mali. Rompant les accords de coopération militaire avec la France, le nouveau chef de l'État malien aligna progressivement le pays sur le modèle soviétique. Pour autant, Pierre Coulanges était « hors cadre » – donc civil – et il put rejoindre son poste à Nioro du Sahel sans être inquiété. Il y pratiqua la médecine et la chirurgie tropicales – mais aussi cosmopolites, traumatologiques et obstétricales – avec un succès certain qui lui valut la considération des autorités et députés locaux, ce qui le préserva des aléas politiques du moment... En août 1962, une brutale déshydratation, avec une perte de 13 kg en 24 heures, entraînant un coma et une insuffisance rénale aiguë, nécessita son évacuation sanitaire à l'Hôpital Principal de Dakar. Rétabli, il passa quelques mois au Sénégal comme médecin-chef du dispensaire civil de l'armée de terre, puis rejoignit Paris en mars 1963.



Il demanda à partir comme médecin-chef de l'archipel des Kerguelen où il résida de novembre 1963 à février 1965. Revenu en Métropole, il fut affecté au dispensaire familial Armée de terre de Toulon, puis au laboratoire d'Anatomie pathologique du Pharo, à Marseille. Il fut reçu au concours de l'assistantat en 1967, concours qu'il avait préparé aux Kerguelen. Il suivit le « grand cours » (bactériologie, virologie et immunologie) de l'Institut Pasteur en 1967-1968. En septembre de la même année, il prit la direction du service de Virologie de l'Institut Pasteur de Madagascar, mettant à profit ce premier séjour dans la Grande Île pour écrire une monographie sur Madagascar et l'histoire de son Institut Pasteur.

À son retour de Tananarive, en 1970, il fut nommé au laboratoire des Arbovirus de l'Institut Pasteur de Dakar où il resta peu de temps. Rapatrié sanitaire à cause d'une tuberculose rénale, il fut hospitalisé six mois à l'hôpital d'instruction des armées Robert Picqué de Bordeaux, puis en congé longue durée pendant six autres mois, toujours à Bordeaux. Ce fut pour lui l'occasion de s'inscrire à la faculté de Bordeaux pour la spécialité d'anatomie pathologique qu'il obtint en 1973. Il suivit également le cours de mycologie médicale de l'Institut Pasteur en 1971. En 1972 et jusqu'à mi-1973, il fut médecin-chef du laboratoire de l'hôpital maritime de Rochefort-sur-mer.

Pierre Coulanges retourna à l'Institut Pasteur de Madagascar en octobre 1973, comme chef du laboratoire de Virologie, avant d'être nommé sous-directeur le 22 novembre 1973, puis directeur à partir du 1^{er} mai 1975, et ce jusqu'à sa retraite. Alors qu'il était en mission à Dakar, sa femme décède d'une septicémie à l'hôpital Girard et Robic de Tananarive. Malgré les difficultés politiques et économiques que connaissait Madagascar à cette époque, Pierre Coulanges a fortement contribué à la modernisation et au développement de l'Institut Pasteur. En désaccord avec la direction de l'Institut Pasteur de Paris – dont celui de Madagascar était une filiale –, désavoué par le Service de santé des armées, il prit sa retraite anticipée comme médecin-chef des services (soit médecin général) le 31 décembre 1990.

Après quelques temps à Madagascar, il s'installa à Gordes où il s'est éteint le 17 mai 2024.

Spécialiste dans de nombreuses disciplines – anatomo-pathologiste, biologiste des hôpitaux des armées, microbiologiste, immunologiste –, il est auteur ou coauteur de quelque 400 articles, dont plus de 200 dans des revues internationales indexées, communications et rapports d'enquête ou de recherche. Sa contribution scientifique lui valut la médaille de bronze du Service de santé des armées.

Pierre Coulanges était membre de l'Académie malgache, de la Société de pathologie exotique, de la Société internationale de standardisation biologique, de la Société française de microbiologie, de la Société française de mycologie humaine, de la Société des épidémiologistes de langue française, de la Société des sciences médicales de Madagascar – dont il a été vice-président – et, bien sûr, de l'Association des anciens élèves de l'Institut Pasteur.

Il a été élu membre correspondant de la 4^e section de l'Académie des sciences d'outre-mer le 4 mars 1983.

Il était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite et grand-croix de l'Ordre national malgache.

Nous adressons à sa famille et à ses proches nos sincères condoléances. ☹